

Nous n'osons affirmer le fait, nous sommes cependant convaincus que l'accouplement du dindé féconde beaucoup plus d'œufs à la fois que celui du coq et de la poule. Aussi, peut-on sans inconvénient donner une vingtaine de femelles à un mâle dindé. Il est seulement bon de veiller à ce qu'il n'en adopte pas une ou deux de préférence aux autres et de ne mettre les poules avec lui que par petits lots à la fois.

Avec cette précaution, tous les œufs seront fécondés.
(L'Aviculteur.) A. BURET.

COMMENT ON SE PROCURE DES COUVEUSES.

(Extrait du POUSSIN.)

Dans toutes les basses cours, on recueille quantité d'œufs; on les vend ou on les consomme; mais ce n'est pas tout, il faut aussi penser à l'avenir! Les éleveurs qui ont beaucoup de poulettes possèdent déjà des poules couveuses; quelques-uns ont des poussins, les autres en verront venir avant peu; voici le meilleur moment pour faire couvrir, car les poussins qui naîtront en mars (1) se développeront pendant les plus beaux jours du printemps et ils seront assez forts pour supporter les grandes chaleurs.

Il est donc important d'avoir des poules demandant à couvrir à cette époque.

Si l'on manque de couveuses à cette heure, la faute en est, quelquefois, à l'amateur lui-même qui, dans le but d'obtenir de nombreux œufs, enlève fréquemment ceux qui viennent d'être pondus. C'est effectivement un bon moyen de provoquer la ponte, mais il faut agir tout différemment pour avoir des couveuses.

Que l'on déniché, si l'on veut, les œufs frais pondus, afin que le germe n'en subisse pas un commencement d'incubation; mais que l'on ait soin de les remplacer par de vieux œufs. Mieux que tous autres encore, les œufs provenant de poules qui ne vivent pas avec des coqs rempliront cette office; n'étant point fécondés, ils ne pourrissent ni ne communiquent de mauvaises odeurs au nid.

On sait que les poules aiment à trouver des œufs dans le nid; on remarque aussi que, dans un poulailler qui a plusieurs nids, un ou deux seulement parmi ceux-ci contiennent des œufs; les autres sont vides; les poules ne prennent jamais ces dernières places; elles aiment mieux attendre leur tour pour pondre dans le nid qui renferme déjà des œufs.

Le séjour de la poule sur des œufs développe en elle le désir de couvrir. Ainsi les poules de Campine, celles de Hambourg sont les meilleures pondueuses et ne sont nullement couveuses; c'est absolu, c'est connu et indiscutable, cependant nous avons vu des poules de ces races se sauver, aller pondre dans une cachette très retirée d'où l'on ne prenait pas les œufs et malgré leur nature, elles ont été prises de l'envie de couvrir parce que tous les jours elles pondaient sur un tas d'œufs qui les y encourageait; l'instinct de la maternité s'éveillait en elles.

Donc, en résumé, pour se procurer des poules couveuses, on peut tenter de construire dans le poulailler, des petites cachettes, des nids discrets, dans lesquels on met des œufs sans valeur, ayant une marque distinctive, soit au crayon rouge ou bleu; la poule adopte ce nid; tous les jours à l'heure où l'on sait que la ponte est terminée, on s'empare des œufs frais et on les remplace par des œufs marqués; on s'assure de la propreté du nid, qui doit avoir une litière exempte de vermine. Ainsi, on ne tardera pas à voir toutes les poules adopter ce nid désiré; tous les jours quelques-unes resteront de plus en plus longtemps; s'arrêteront de pondre et seront prises de l'envie de couvrir.

Voilà le moyen le plus simple, le plus économique, de provoquer les couveuses; il réussit surtout avec les Brahma, les Cochinchino, les Langshan et les Dorking, qui, comme on sait, possèdent les meilleures qualités pour l'incubation.

ER. LEMOINE.

BIBLIOGRAPHIE

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE BOTANIQUE, par l'abbé L. Provancher, Docteur-ès-sciences. Deuxième édition. Québec, J. A. Langlais, libraire-éditeur, 177, rue St-Joseph, St-Roch, 1885

Il y a déjà 27 ans que M. l'abbé Provancher a doté notre bibliothèque scientifique du premier traité de botanique publié en Canada. D'autres traités du même genre ont été publiés depuis, mais, malgré leur valeur, ils ne sont pas de nature à nous empêcher de saluer avec plaisir la nouvelle édition de celui de M. Provancher, entièrement refondu et mis en rapport avec le programme du Baccalauréat de l'Université-Laval.

Je profite de la publication de cette nouvelle édition d'un petit traité de botanique des plus pratiques, pour dire quelle est mon idée au sujet de l'utilité de cette science de la botanique que si peu de personnes encore étudient. Tout cultivateur instruit devrait avoir et étudier un traité élémentaire de botanique. Il y verrait quelle est la nature des plantes qu'il cultive, quel terrain ces plantes requièrent, suivant la forme de leurs racines, quels soins exigent les grains et graines qu'il récolte pour être conservées. Il y apprendrait à connaître les bonnes des mauvaises herbes, et lorsque, connaissant les éléments de cette science, il deviendrait capable de lire et d'étudier avec fruit la flore de son pays, il serait à même de se renseigner sur toutes les questions qui se rattachent aux plantes indigènes d'une contrée, et aux plantes exotiques qui peuvent s'y acclimater ou qui y sont déjà implantées. Par la botanique on devient en mesure de connaître quand une plante est saine ou malade, bien ou mal constituée, d'une bonne ou d'une mauvaise variété. On voit le rôle que jouent les éléments, l'eau, l'air, la chaleur, dans le développement du germe des semences. Enfin on se rend compte d'une infinité de choses qui échappent à la plupart des cultivateurs, choses qui souvent sont des plus importantes, et qu'il faut absolument connaître, quitte à aller les demander à ceux qui les connaissent, si soi-même on les ignore. Étudions donc la botanique, de même que les autres sciences qui se rattachent à l'agriculture, et pour le faire on trouvera un guide sûr dans le traité élémentaire de botanique de M. l'abbé Provancher.

J. C. CHAPAIS.

CORRESPONDANCE.

Réponses à diverses questions.

N. L., St. H.—Est-il mieux de garder les animaux dedans jusqu'à la saison des pâturages, ou sont-ils mieux à sortir un peu tous les jours.

Réponse.—Faites sortir, de beau temps, tous vos animaux, dans une bonne ceur, où ils ne sauraient se faire mal; donnez leur le temps de se délasser suffisamment. La seule exception est pour les vaches, à la veille de vêlage, et après. Une vache vêlée, ne doit pas être exposée au froid. Elle diminueurait au lait invariablement. Quand la bell; saison est arrivée, il n'y a pas le même inconvénient. Mais une heure d'exercice par jour suffit aux vaches qui produisent du lait.

Plusieurs abonnés.—Quand doit-on semer les graines fourragères, mil, trèfle etc.?

Réponse.—En semant sur les dernières neiges du printemps, dans les terres qui ne sont pas inondées, et en roalant ces mêmes terres aussitôt qu'elles sont suffisamment sèches on est sûr de faire prendre la graine dans toutes les terres qui valent la peine d'être cultivées. Si les terres sont excellentes et que la graine prenne bien, on peut semer, dès le printemps, avec le blé ou l'orge. On aura ainsi une récolte de grain. Mais la première manière indiquée est plus sûre, et donne généralement un succès plus considérable.

Que; est le meilleur temps pour laisser les champs en prairie? —Voilà une question dont nous ne comprenons pas la portée. Expliquez-vous! (Ker).

(1) Que l'on n'oublie pas que ceci est écrit pour la France.—E. A. B.